

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Coups de coeur

L'équipe de *Lurelu*

Volume 23, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

L'équipe de Lurelu (2000). Review of [Coups de coeur]. *Lurelu*, 23(2), 80–83.

Coups de cœur

l'équipe de *Lurelu*

80



Chapeau, Anne Villeneuve!

Plusieurs albums m'ont charmée depuis un an. Pensons seulement à *La grande aventure d'un petit mouton noir* de Marie-Danielle Croteau et aux illustrations absolument magnifiques de Geneviève Côté. Je dois avouer cependant que je tire mon chapeau à Anne Villeneuve pour son merveilleux album *L'écharpe rouge*, publié aux 400 coups.

Chapeau pour l'audace d'avoir créé un album sans texte ou presque. Une seule petite phrase ouvre le récit : «Un autre petit matin gris, se dit Turpin le chauffeur de taxi...» La suite, toute en images, nous emporte dans les péripéties de cette journée qui sera tout, sauf grise. Les enfants adorent se raconter cette histoire de petit chauffeur de taxi qui veut remettre une écharpe rouge à ce grand homme tout de noir vêtu. Cette visite forcée au cirque met de la couleur dans sa journée terne. L'absence de texte rend cet album accessible à tous, grands et petits, et permet à chacun d'y mettre les mots qu'il désire. Enfin un album sans texte produit ici. Ça fait longtemps que j'en attendais un.

Anne Villeneuve semble s'être inspirée de la bande dessinée pour la mise en pages. Plusieurs images se retrouvent sur une même page mais elles ne sont pas délimitées par des cases rigides, seul un espace blanc les sépare. Même dans les phylactères, les mots sont illustrés plutôt qu'écrits. Cela en fait un album qui oscille entre le livre d'images et la BD. L'utilisation des crayons de bois et le choix des couleurs créent des ambiances feutrées, atténuant légèrement le dynamisme de la mise en pages et des séquences dans le déroulement de l'histoire, juste assez pour se sentir confortable.

Côté roman, Hélène Grégoire, avec *Une charlotte en papillote*, aux Éditions Pierre Tisseyre (prix Cécile Gagnon 1999), m'a séduite. Cette petite histoire de rapt de bébé pour l'offrir en cadeau pour la fête des Mères m'a bien fait rire. C'est à la fois charmant, tendre et innocent et ça se lit comme du bonbon.

Danièle Courchesne

Toupie à tout prix

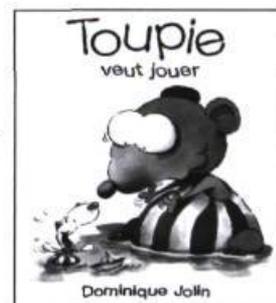
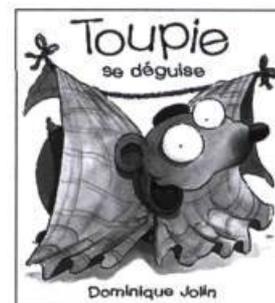
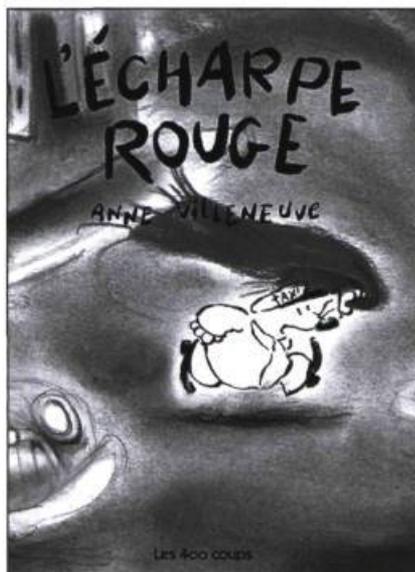
En principe, mes enfants ne sont plus en âge de partager leurs secrets avec Toupie. J'ai tout de même craqué lorsque mon fils de six ans a commencé à faire ses premières lectures.

Fiston préfère depuis toujours rêvasser de guerre des étoiles, de preux chevaliers et de superhéros. L'école lui demande un effort de concentration énorme, lui faisant souvent perdre du même coup la notion de plaisir, si importante lors de l'apprentissage. Aussi, je cherchais un album amusant avec peu de texte, histoire de ne pas trop le décourager.

Toupie, cet impayable petit rat, et son ami Binou, tout aussi tordant, ont séduit mon fils. À ma plus grande surprise, je l'ai vu se marrer en découvrant les illustrations, ces belles aquarelles aux teintes douces et aux lignes un peu tremblantes qui transmettent constamment le mouvement et l'émotion. Le commentaire, fort simple, suggère souvent un autre niveau de lecture pour un «grand» de six ans dont les activités et les états d'âme de Toupie et de Binou ne sont pas sans lui rappeler un tas de souvenirs remontant à sa petite enfance. Et loin de trouver cela «bébé», il rigole, en toute complicité avec les personnages.

La série «Toupie» qui comporte quatorze albums est une réussite à tous les niveaux et confirme une fois de plus l'immense talent de Dominique Jolin en tant qu'illustratrice, bien sûr, mais aussi sa capacité à transmettre avec acuité et sensibilité les grands plaisirs et petits chagrins du quotidien. Quant à mon fils qui lit maintenant avec facilité, il n'est pas rare qu'à l'heure du bain il parcoure rapidement un album de la série, entre une chaussette et un chandail à enlever, tel un Toupie qui mord dans la vie.

Nicole Thibault



«On aurait dû naître il y a cent ans,
avant que le monde soit aussi vieux»

La pièce de théâtre pour laquelle j'ai eu un coup de cœur a été créée en 1998 par la compagnie Mathieu, François et les autres. Toutefois elle a été reprise souvent depuis, sur maintes scènes, dont celle des Coups de Théâtre (juin 2000) et de la Maison Théâtre où je l'ai vue en mai dernier, parmi un jeune public qui lui a donné une belle écoute.

Une bonne partie de l'histoire se trouve dans le titre de la pièce de Jean-Rock Gaudreault, *Mathieu trop court, François trop long*. Pour l'orphelin Mathieu, atteint d'une maladie qui ne sera jamais nommée mais que l'on reconnaît trop bien, sa vie déjà fragile s'annonce trop courte.

«La maladie de l'heure?

— Oui, ça mange le temps que tu dois vivre. [...] Plus elle mange le temps, plus je suis malade.»

Pour le second, au contraire (comme pour la plupart de nos jeunes), l'enfance est un trop long purgatoire. «Personne ne choisirait d'être jeune, c'est trop long», affirme François, qui a dix ou douze ans comme son nouvel ami. C'est lui qui trouve trop vieux ce monde où un simple bruit de réacteurs évoque les avions de guerre et engendre l'angoisse.

Entre le fragile Mathieu, costumé en chevalier ou en superhéros, et le grand François déraciné par son récent déménagement, naît une touchante et généreuse amitié, nourrie d'imagination, une amitié plus forte que les préjugés ou la mort.

Dans la scénographie de Stéphane Roy, la cour et le trottoir autour d'une maison de banlieue, prévus dans le livret, ont été remplacés par une piscine, son échelle et son plongeur. Sous les éclairages d'Éric Champoux, la piscine vide, jonchée de feuilles mortes, devient une poignante évocation de l'automne, saison qui est elle-même la métaphore la plus juste du temps qui file. Et si cette métaphore n'est pas nécessairement évidente pour tous les jeunes, la belle trame musicale de Catherine Gadouas, envoûtante et mélancolique, contribue à donner le ton.

L'espace vient à me manquer, néanmoins je dois signaler la mise en scène créative de Jacinthe Potvin, qui exploite la dimension verticale pour établir la distance initiale entre les deux garçons, puis abolit cette distance en assoyant côte à côte les deux nouveaux amis au fond de la piscine. (Sans compter les quenouilles, dont la mousse libérée évoquant une neige précoce a tant ravi ma collègue Ginette Landreville.) M^{me} Potvin a aussi mis en valeur (et dans certains cas introduit) un humour qui vient équilibrer la pièce et en fait un spectacle tout à fait digeste malgré la gravité de son sujet.

Évidemment, je dois aussi relever le jeu des comédiens. Dans le rôle de François, Gabriel Sabourin qui, rapprochement tout personnel, ressemble tellement à Arthur Garfunkel, du duo Simon and Garfunkel cher à nos années 1970, que sa seule présence amenait sur scène, telle une légion de fantômes, toute la poésie mélancolique de leurs chansons. Et surtout, je lève mon chapeau au frère Louis-Martin Despa, jouant un Mathieu trop sage pour son âge («J'ai l'âge que je veux»), l'œil brillant et le regard triste, dans un mélange de sérieux et de fantaisie enfantine. Il sera intéressant de voir l'interprétation d'Hugolin Chevrette-Landesque, qui incarnera Mathieu dans une nouvelle distribution pour la saison 2000-2001.

Daniel Sernine

C'est en lisant qu'on devient Grand !



illustration de TIBO

- Un service de commandes efficace et rapide
- Un rayon jeunesse avec un vaste choix de qualité présenté sous forme de thèmes (plus de 18 000 titres)
- Carte de fidélité
- Un service d'envois de nouveautés (adulte et jeunesse)
- L'organisation d'un mini-salon du livre dans votre milieu
- Des ateliers sur l'animation du livre jeunesse pour les adultes
- Listes de nouveautés disponibles
- Livromagie et livromanie (clubs de lecture)
- Papiers fins et boutique cadeaux

 **Librairie
MONET**

VOTRE LIBRAIRIE JEUNESSE

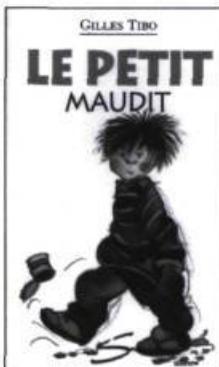
Galeries Normandie :

2752, de Salaberry, Montréal

Téléphone : **514-337-4083**

Télécopieur : **514-337-5982**

Numéro sans frais : **1-877-337-4083**



Maudit bonheur!

On en connaît tous au moins un. Obstinément fermé comme une huître, rageusement emmuré dans sa ran-cœur envers le monde. Il casse les vitres, vole des baguettes, terrorise souvent les plus petits, se bat contre la vie et contre la peine qui lui déborde du cœur. Ils sont des milliers comme ça. Et tous ces petits maudits sont si désespérément seuls.

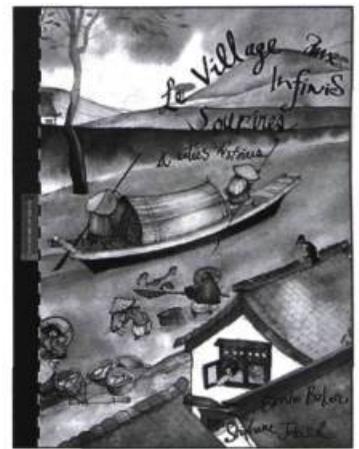
Il fallait le doigté et le sens de la nuance de Gilles Tibo pour nous faire adorer sans remords ce galopin-là! Les mains dans les poches, la rage dans les yeux, ce petit bonhomme nous entraîne au fond de son mal d'être. Il y a une certaine audace, pour ne pas dire témérité, à offrir un tel récit à de si jeunes lecteurs... Il y a surtout une confiance et un respect de l'intelligence et de la sensibilité des enfants : une attitude que partagent visiblement l'auteur, l'illustratrice et l'éditeur de ce petit bijou de roman.

Gavroche moderne, *Le petit maudit*, dans un récit audacieusement composé à la première personne, nous entraîne sur les sentiers de sa délicate révolte. Personne ne l'aime et rien ne le passionne. Seule l'admiration éperdument naïve et vraiment troublante d'un petit disciple vient un brin tromper son intense ennui. Jusqu'au jour où il trouvera quelques lignes d'espoir entre les pages d'un livre.

Quelques mots sur les illustrations d'Hélène Desputeaux : elle a créé avec un art et une touche qui n'appartiennent qu'à elle un petit maudit à la fois fort et désarmant. Son crayon a su se faire rageur et intelligemment brouillon lorsqu'il le fallait, ce qui donne un tracé vibrant d'émotion. Il faut également lire le commentaire de l'illustratrice à la fin qui souhaite au héros de l'histoire qu'on ne lui vole pas son imaginaire fraîchement découvert «comme cela arrive trop souvent... dans la vraie vie».

Je vous suggère une folie : procurez-vous ce livre de Soulières Éditeur et perdez-le... Peut-être tombera-t-il entre les bonnes mains et apportera un peu de réconfort à un enfant seul en mal d'amour qui s'y reconnaîtra et, tout d'un coup, ne sera plus aussi seul...

Isabelle Crépeau



Rouge... comme une écharpe

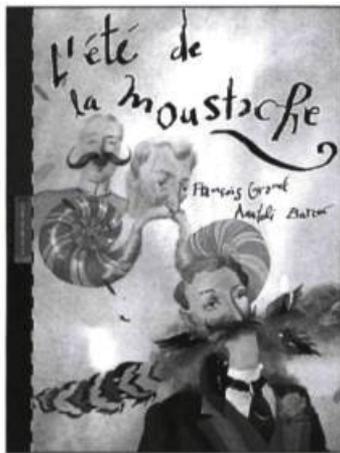
L'an dernier, je me suis prêtée à l'exercice de commenter librement un premier «coup de cœur» à propos d'une publication récente et j'y ai pris beaucoup de plaisir. Cette année, pour répondre à la demande de Daniel Sernine, je me propose un double défi : livrer un nouveau «coup de cœur» et, dans ma chronique sur l'illustration, analyser une page du même album. Le geste spontané d'aller vers un livre trouverait son complément par ce regard d'analyse que je porte habituellement sur l'illustration. Car l'album dont je vais parler est surtout illustration, bien qu'il soit un peu texte ou devrais-je dire histoire. Il s'agit de *L'écharpe rouge* d'Anne Villeneuve, paru l'an dernier aux 400 coups.

Spontanément, cet album me fait sourire. Et j'aime sourire, surtout quand c'est pour quelque chose d'aussi fin et intelligent! *L'écharpe rouge* a du rythme comme on a du cœur. Cet album vit de toutes ses pages, de toutes ses couleurs, des blancs intercalés et des personnages qui font courir notre œil de spectateur. Il vit au rythme palpitant d'une sorte de musique qui nous entraîne dans un grand tourbillon d'où les mots sont paradoxalement absents. Silence de mots et pourtant musique, à cause du rythme qu'on impose au lecteur. Cette espèce de grand imagier ressemble aussi à une bande dessinée mais avec des vignettes libres et ouvertes et quelques phylactères comportant de petites images plutôt que des mots. Un album unique en son genre, audacieux et novateur.

Cet album me plaît aussi à cause de l'humour qui s'infiltré partout. Comme l'allure du tout petit personnage principal à demi-animal, à demi-humain et juste dessiné d'un trait noir sur le fond blanc. Un humour qui mène à la situation cocasse de la conclusion : toute la quête amorcée par la recherche du propriétaire de l'écharpe est d'un coup annulée (Turpin part avec l'écharpe à son cou) mais propose une autre éventuelle poursuite, celle du propriétaire de la casquette, Turpin, le chauffeur de taxi.

Si j'aime tant cet album, c'est aussi à cause de la fraîcheur du rendu, de la spontanéité du geste, des moyens utilisés qui sont restreints en regard d'un résultat aussi éblouissant. *L'écharpe rouge* est une œuvre forte, une œuvre riche d'invention créatrice. Une œuvre qui donne à sa façon de magnifiques morceaux de joie.

Francine Sarrasin



Sourires et moustaches

Elles sont arrivées à *Lurelu* ensemble ce printemps, ces deux merveilles de la collection «Les grands albums» des Éditions Les 400 coups. J'aurais bien voulu les conserver pour moi (Je les veux! Je les veux!). C'est le côté torturant (mais tellement agréable) de ce boulot : voir tous ces livres neufs arriver, pour aussitôt repartir. Alors, ce jour-là, j'ai emprunté pour longtemps *Le village aux infinis sourires* et *L'été de la moustache*.

Les quatre contes du *Village aux infinis sourires*, racontés par Barrie Baker et traduits par Michèle Marineau, nous emmènent dans un petit village d'Asie si éloigné, qu'on y ignore l'existence de la bicyclette. Histoires simples, faites de vie quotidienne qui se déroule selon un rythme qui prend son temps, permettant à une petite fille et à un grand-père de partager une immense tendresse. Les aquarelles de Stéphane Jorisch sont de petits bijoux. On y trouve des poissons transportés comme des enfants, des personnages à l'esprit grégaire groupés de différentes façons. Mais par-dessus tout, ce qui fascine, c'est la délicatesse et la légèreté des illustrations. Je ne me suis pas lassée d'admirer (surtout sur certains originaux récemment exposés à Laval) les fines touches de pinceau, le raffinement des détails, les subtiles nuances des couleurs, les motifs des tissus. De la soie.

Le raffinement, c'est aussi ce que j'ai retrouvé dans *L'été des moustaches*. Raffinement, élégance, un brin de nostalgie tant dans le récit que dans l'illustration. Nous est offert à lire un beau texte de François Gravel à la prose, ici et là, joliment rimée ou encore s'amusant d'effets sonores : «[...] des chanteurs moustachus chantaient des chansons de moustaches, des comédiens chevronnés, vêtus de chandails chamarrés...» Un univers masculin où il est question d'amitié discrète : «Il était rare, en ce temps-là, que les hommes parlent d'amitié.» Rare aussi que, dans les livres jeunesse, nous est présenté cet univers masculin, quelque peu suranné, fait de coquetterie et de distinction. Les illustrations et les couleurs de Burcev servent admirablement le texte de Gravel en en fournissant l'ambiance «belle époque». Ici aussi l'aquarelle harmonise, mais autrement. Le motif mêle classicisme et fantaisie dans de chauds tons d'ambre, de tabac, de bleu pétrole. Messieurs, merci pour ce très bon moment passé en votre compagnie.



Ginette Landreville

On n'entend pas à rire avec la B.D. à la librairie Monet

- Plus de 4000 titres (jeunesse et adulte)
- Importante sélection de B.D. québécoises
- Produits dérivés de la B.D.
- Animations et présence régulière d'auteurs
- Sous la direction de François Mayeux, conseiller en bande dessinée

DUPUIS

GALERIES NORMANDIE
2752, de Salaberry,
Montréal

Téléphone : 514-337-4083
Télécopieur : 514-337-5982
Numéro sans frais :
1-877-337-4083

www.librairiemonet.com

Librairie
MONET

LA PLUS GRANDE LIBRAIRIE B.D. À MONTRÉAL